

SÉQUENCE 1^{RE}

Les Bonnes de Genet sur la scène

Étape 1 – Séance 1 : Contexte et structure de l'œuvre

ÉLÉMENTS DE RÉPONSES DE LA SÉANCE 1 : L'ŒUVRE ET SON CONTEXTE

1- La structure de la pièce

Tous les événements ou micro-actions mentionnés dans la pièce (arrestation puis relâche de monsieur, entrée de Madame décidée à renoncer au monde puis ressortant retrouver Monsieur, préparation du tilleul empoisonné, etc.) correspondent à une seule action dramatique : le projet d'assassinat de Madame par ses bonnes.

Le relevé des indications spatio-temporelles nous signale que la pièce obéit à une unité de temps et de lieu (tout se passe dans la chambre de Madame).

La mention d'autres lieux, hors scène, est d'importance : le commissariat où Monsieur est interrogé, le club de jazz le Bilboquet à St-Germain-des-prés où Madame doit retrouver Monsieur, la chambre des bonnes ou même la cuisine.

D'autres lieux encore cristallisent l'imaginaire romanesque de Madame ou des bonnes, à l'exemple du bain où Madame s' imagine suivre Monsieur par bateau ou de la maison de campagne où elle pense un moment se reclus.

Les lieux, tout comme les objets qui leur sont associés, sont porteurs d'un système de valeurs tout en développant une fantasmagorie particulière. Par exemple, la cuisine, territoire des bonnes, est perçue par celles-ci comme un espace ignoble et fétide (cf. « le rot de l'évier »). Certains objets de la cuisine que les bonnes introduisent dans la chambre de Madame en signe de transgression y paraissent incongrus voire répugnants (les gants du ménage, le réveil).

Les objets ont un rôle prépondérant dans la pièce. Accessoires indispensables au bon déroulement de la cérémonie, ils semblent par contrecoup dénoncer les agissements des bonnes (le réveil oublié, la clé du secrétaire déplacée, le combiné du téléphone décroché...). En outre, ils remplissent une fonction structurelle en signalant clairement les différentes étapes de l'action. En effet, Genet n'organise pas sa pièce en actes et en scènes, mais la structure en fonction des objets, lesquels orientent l'action et conditionnent sa réussite ou son échec. Cinq étapes apparaissent donc clairement dans *Les Bonnes* :

1^{re} étape : du début jusqu'à la sonnerie du réveil : du jeu de rôles très ritualisé au brusque retour à la réalité ;

2^e étape : de la sonnerie du réveil à celle du téléphone : l'échec de la machination des bonnes ;

3^e étape : de la sonnerie du téléphone jusqu'à l'entrée en scène de Madame : les préparatifs de l'assassinat de Madame ;

4^e étape : de la sonnerie à la porte d'entrée annonçant l'arrivée de Madame à sa sortie de scène : le complet retournement de situation (Monsieur envoyé au bain, Madame désespérée et voulant se retirer du monde puis relâche de Monsieur, victoire triomphale de Madame sur le sort) ;

5^e étape : du départ de Madame à la fin : la catastrophe finale et l'apothéose des bonnes.

Remarques sur la structure de la pièce et sur son genre :

La construction de l'action dramatique selon cinq étapes, sur une journée et dans un seul lieu rappelle celle du théâtre classique. L'action, unifiée, s'agence selon une mécanique apparemment irrémédiable : les bonnes sont entraînées vers la catastrophe finale, en l'occurrence la mort (par strangulation pour Claire et de la main du bourreau pour Solange). Quoiqu'elles prévoient de faire


pour sortir de leur condition, elles échouent ; elles ne parviennent pas à échapper à la forme de fatalité qui les accable, à savoir leur étouffement progressif au service d'une maîtresse qu'elles adorent et haïssent à la fois.

Le dénouement catastrophique prend la forme grandiose d'un final très ritualisé où Solange et Claire connaissent chacune à leur façon une sorte d'apothéose. Par l'usage qu'elles font du langage et le rituel qu'elles inventent, elles dépassent la condition de simple servante pour se hausser au rang de personnages hors du commun, grandioses, donc dignes d'un registre tragique.

À noter que *Les Bonnes* est la pièce de Genet la plus souvent représentée dans le monde.

2- Le contexte de la pièce

Les Bonnes ont pour source plausible le double crime des sœurs Papin. Les noms de Christine et Léa Papin sont associés à une affaire criminelle qui a défrayé la chronique dans les années 1930. Ces deux sœurs, employées comme domestiques chez les Lancelin, une famille bourgeoise du Mans, assassinent sauvagement leur patronne et sa fille le 2 février 1933, sans mobile apparent. La personnalité des deux criminelles et les circonstances de ce double assassinat ont particulièrement choqué l'opinion tout en soulevant beaucoup de questions. Les deux victimes ont en effet été retrouvées mutilées de multiples façons : yeux arrachés de leurs orbites, corps frappés de coups de marteau, chairs lacérées par des couteaux. Ce traitement ressemblait fort au mode de préparation habituel des lapins dans les livres de cuisine de l'époque. La France entière se passionna pour le procès des sœurs Papin, décrites comme des employées modèles, mais qui se vouaient une affection exclusive, probablement homosexuelle et incestueuse. Le déséquilibre affectif des deux sœurs dû à des parents abusifs, puis à une relation déséquilibrée à leur patronne (tantôt perçue comme une « bonne » mère de substitution, tantôt comme une persécutrice) a sans doute été le terrain favorable à cette double crise de folie. La succession d'incidents domestiques rapportée par les deux sœurs dans les jours précédant le double crime en a constitué l'élément déclencheur. Le procès, bâclé, a débouché sur une condamnation à mort commuée en travaux forcés à perpétuité pour l'aînée, Christine (qui a assumé la responsabilité du double crime), et sur dix ans de travaux forcés pour la cadette, Léa, pour « meurtre en collaboration ». Christine Papin, tombée très vite dans un état dépressif profond, a été internée en asile psychiatrique avant de décéder en 1937, tandis que Léa Papin, recueillie par une famille nantaise, a vécu jusqu'en 2001.

Le cas Papin a fait couler beaucoup d'encre et inspiré plusieurs œuvres et travaux : l'étude du psychiatre et psychanalyste Jacques Lacan (« Motifs du crime paranoïaque : le double crime des sœurs Papin »), la pièce de théâtre *Les Bonnes* de Jean Genet (1947), différents films plus ou moins reliés directement au fait divers (*La Cérémonie* de Claude Chabrol, en 1995, avec Sandrine Bonnaire et Isabelle Huppert, d'après le roman *L'Alphabète*, de l'anglaise Ruth Rendell ; *Les Blessures assassines*, en 2000, de Jean-Pierre Denis, fiction magnifiquement interprétée par Sylvie Testud et Julie-Marie Parmentier, et qui reconstitue minutieusement l'affaire Papin en cherchant à comprendre le mécanisme qui conduit les deux sœurs au crime ; voir la bande annonce )

Nombreuses aussi sont les œuvres qui découlent de la pièce de Genet ou sont marquées par elle (même *Les Blessures assassines*) plutôt que directement par le fait divers. En 1962, *Les Bonnes* sont adaptées au cinéma par Nico Papatakis sous le titre *Les Abysses*. Ce film reçoit les éloges de Jean-Paul Sartre, Simone de Beauvoir, André Breton et... Jean Genet lui-même. En 1974, Christopher Miles réalise *The Maids*, adaptation pour le cinéma américain avec Glenda Jackson (Solange) et Susannah York (Claire). En 1985, TF1 produit une magnifique adaptation des *Bonnes* pour la télévision réalisée par Michel Dumoulin avec Francine Bergé (Claire) et Dominique Blanchard (Solange). La pièce a aussi donné lieu à au moins deux adaptations musicales, en 1994 (Royal Swedish opera) et 1996 (Allemagne).

Carole Guidicelli

Jean Genet s'éloigne du fait divers en évitant le meurtre de Madame et la crise de folie des bonnes. Il introduit le personnage de Monsieur et invente le stratagème de la lettre de dénonciation à la police. La violence des bonnes envers leur maîtresse est surtout fantasmée et leur comportement est ritualisé à travers une cérémonie dans laquelle le langage et l'intellect ont une part essentielle. Les bonnes exercent aussi leur violence l'une contre l'autre via les insultes, la strangulation et le poison. Néanmoins, Genet a conservé à l'arrière-plan de son œuvre la dimension homosexuelle et incestueuse de l'affaire Papin.

Prolongement : disponible dans la collection Copat, la captation des *Bonnes*, mis en scène de Jacques Vincey.